



IV  
DIABLO  
LORD OF HATRED

# LES AILES DU CAUCHEMAR

LORATH

PAR  
JONATHAN MABERRY

HISTOIRE  
JONATHAN MABERRY

ILLUSTRATIONS  
LINDSAY KERNER

ÉDITION  
MEGAN WALKER

CONCEPTION  
SOPHIE ERB

DIRECTION ARTISTIQUE  
ALEX CRESWICK

CONSULTATION SUR LES DÉTAILS  
IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION CRÉATIVE  
MATT BURNS, CASSIEL CHADWICK,  
CHLOE FRABONI, ZAVEN HAROUTUNIAN,  
DAVID LOMELI

PRODUCTION  
HANNAH MATTISON, BRIANNE MESSINA,  
TAKAYUKI SHIMBO, JT TORREA, TRACY WANG

TRADUCTION  
GRAZIELLA MARIE



© 2026 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.



**É**coutez-moi maintenant, car je suis la reine des oracles. Il m'appartient de savoir ce qui est, ce qui a été et ce qui sera.

*Les rêves sont les portes menant à l'esprit en sommeil, cet endroit obscur où les fenêtres fermées et les passages verrouillés ne peuvent empêcher la vérité d'entrer.*

*Dans nos rêves, nous espérons et nous nous projetons, nous imaginons et nous croyons... et nous nous réveillons en pensant avoir résolu tous les dilemmes, découvert des secrets sur nous-mêmes.*

*Oh, comme l'univers se réjouit d'une telle foi ! Comme si la mélodie d'un rêveur plein d'espoir pouvait imposer sa volonté à la réalité.*

*Mais ce n'est pas dans les rêves que les vérités sont révélées. Non. Ce sont dans les couloirs poussiéreux des cauchemars que la vérité attend d'être découverte.*

*Mais à un certain prix.*

*Au prix fort, certes...*





## LORATH

Lorath allait là où la nuit le guidait, et il n'appréciait guère cela. À chacun de ses pas, il savait qu'il était suivi.

Pas poursuivi, car la silhouette dissimulée sous une cape d'ombres ne semblait jamais essayer de le rattraper. Au contraire, cette *chose* lui inspirait une telle crainte qu'il la fuyait. Il était prêt à dégainer son arme, mais il n'osait pas le faire, de peur de découvrir que son poursuivant était immortel.

Lorath n'était pas un lâche. Il avait survécu à de nombreuses batailles, mais cette *fois-ci...* c'était différent.

Ainsi, il préférerait fuir, et ce depuis plusieurs jours, titubant sans dormir jusqu'à ce qu'il tombe par hasard sur cette bourgade. Il pénétra dans la première auberge qu'il trouva, celle dont la lourde porte en chêne était cerclée de fer.

L'ombre resta à l'extérieur, et un court instant, il reprit espoir. Était-elle partie ? Était-ce simplement un voyageur ordinaire qui suivait la même route ? Il voulait croire en un malentendu pour tenter de se rassurer. Puis... alors qu'il s'apprêtait à se glisser sous les fourrures de son lit étroit, il jeta un dernier coup d'œil par la fenêtre pour s'assurer que ses craintes étaient infondées.

*Elle* était là. Sur le trottoir de l'autre côté de la rue, une chose informe, noire comme les ombres sous les ardoises. Lorath ne pouvait voir ni son visage, ni sa peau, ni sa lame, seulement l'obscurité.

Elle attendait.

Lorath n'avait ni foi, ni dieu, ni personne à qui adresser ses prières. Aucun saint susceptible de l'écouter. Malgré tout, il leva les yeux vers la *chose*, puis vers le visage pâle et indifférent de la lune, et prononça un seul mot.

« Pitié. »

Il ne pouvait toutefois pas indiquer de qui ou de quoi il s'agissait.

Il se coucha, mais ne trouva aucun refuge dans son lit. Toutes les personnes qu'il avait déçues lui apparurent dans son tourment. Ses amis, ses alliés... tous ceux qui lui avaient fait confiance à leur détriment le retrouvèrent et l'entourèrent comme une meute de prédateurs. Ils le transpercèrent de leurs paroles au lieu de couteaux, et même s'il implora leur pitié, il n'obtint aucune clémence.

Lorath ignorait à quel moment il s'était réveillé de ce sommeil inutile, mais il

s'habilla et repartit dans la nuit. C'était comme si son corps s'était réveillé avant son esprit, et lorsque son esprit reprit le dessus, il se trouvait déjà aux abords de la ville, non loin d'une nature sauvage et inconnue. Les bâtiments étaient anciens et étrangement difformes, comme s'ils avaient poussé là plutôt que d'avoir été construits. La moisissure avait ramolli leurs arêtes et les bardeaux se balançaient au bout de leurs derniers clous rouillés. Les volets claquaient en s'ouvrant et se fermant comme les poumons d'une bête agonisante. Les fenêtres des étages supérieurs étaient pour la plupart dépourvues de lumière, à l'exception de quelques vitres où une lueur jaune désespérée trahissait la présence de quelqu'un recroquevillé à l'intérieur, essayant de trouver un peu de chaleur là où il semblait n'y en avoir aucune.

« Aidez-moi », murmura-t-il dans la rue déserte, d'une voix douce mais encore trop forte, trop crue et trop discordante. Seul le ciel l'écoutait, et il s'effondra presque sous le poids de son indifférence. Ce n'était pas un ami pour lui, même s'il avait autrefois prospéré dans son étreinte. Ses frères, les Horadrims, n'avaient jamais craint la nuit. Au contraire, ces pures torches de vérité et de force avaient combattu les ténèbres. Et c'est à la lueur de leur flamme ardente que les Horadrims avaient brandi leurs bâtons et leurs parchemins pour défendre Sanctuaire.

Il aspirait à la lumière de cette flamme. À sa chaleur.

Lorath n'avait pas besoin de se retourner pour voir si la créature le suivait.


« S'il vous plaît », supplia-t-il à nouveau, implorant peut-être la nuit elle-même. Il n'en avait aucune idée, alors il continua d'avancer.

Ses pieds étaient lourds, étrangement pesants et difformes. Les semelles de ses bottes s'accrochaient à chaque pavé, chaque bordure, au bord même des ombres. Il se penchait pour se protéger du vent, mais aucun angle ne lui permettait d'y échapper.


La chose qui le poursuivait semblait diffuser son propre froid, et l'envoyer telle une vague de cavalerie pour le pourchasser et le lacérer de ses lames de givre.

« Laissez-moi tranquille », s'écria-t-il. Et lorsqu'il se retourna, il constata que la silhouette restait imperturbable.

Son cri suivant ne fut pas verbal, juste un son exprimant la peur et le désespoir, et il tenta d'accélérer le pas. Il essaya. Il échoua. Le vent soufflait si fort qu'il semblait l'envahir et faire oublier à Lorath depuis combien de temps il était exposé à ce froid terrible. Lorsqu'il s'arrêtait, s'agrippant à un cadre de porte ou à un poteau d'attache pour tenter de réchauffer ses poumons gelés, il regardait frénétiquement autour de lui.



DEVANT LUI, DEBOUT,  
TORDU DANS LES RESTES  
CENDRÉS D'UNE FORÊT  
BRÛLÉE, SE DRESSAIT  
UN SEUL ARBRE VIVANT.  
D'UNE MANIÈRE OU  
D'UNE AUTRE, CONTRE  
TOUTE ATTENTE, SON  
ERRANCE L'AVAIT  
CONDUIT À L'ARBRE  
DES MURMURES.



Des gens sortaient de l'obscurité et le dépassaient. Certains lui lançaient des regards effrayés et se dépêchaient de continuer leur chemin. D'autres ricanaient, comme le font les gens lorsqu'ils rencontrent une personne tombée en disgrâce. Certains visages lui étaient familiers, mais son jugement lui semblait incertain. Il vit d'autres Horadrims, mais chacun d'entre eux portait les marques des blessures — de lames, de griffes ou de sorts — qui les avaient tués.

Était-ce une forme de sorcellerie ? Avait-il été victime d'un sortilège ?

Il continua à avancer, laissant la ville loin derrière lui, gravissant les collines et traversant des gorges obscures. Puis, une prise de conscience bouleversante le paralysa et il s'arrêta, vacillant et bouche bée, à peine capable de respirer à cause de ce qu'il voyait. Quelque chose qui ne pouvait pas être là. Quelque chose dont la lointaine présence ne faisait aucun doute.

Devant lui, debout, tordu dans les restes cendrés d'une forêt brûlée, se dressait un seul arbre vivant. D'une manière ou d'une autre, contre toute attente, son errance l'avait conduit à l'arbre des Murmures.

Il recula. « Non », s'écria-t-il. « Je ne peux pas être ici. Je ne peux pas être allé *aussi* loin. »

Le vent nocturne grimaça en soufflant près de lui.

Lorath regarda désespérément autour de lui.

Pourquoi ici ? Et pourquoi maintenant ?

Ne s'était-il pas sacrifié à cet arbre pour emprunter une voie qui conduirait à la défaite de Lilith ? Oui, mais les choses n'avaient fait qu'empirer. Méphisto, le seigneur de la Haine, avait été libéré. Tant de sacrifices, et maintenant, la situation était pire.

Bien pire. L'âme du mal était désormais présente en ce monde. Il sentait son poids immense l'entraver alors qu'il avançait à petits pas vers cet arbre.

Il se retourna et vit que la silhouette sombre était toujours là. Elle se tenait à une centaine de pas, sa cape en lambeaux flottant dans le vent glacial.

*C'est elle qui m'a conduit ici*, pensa-t-il. *C'est elle qui m'a amené dans cet endroit terrible. Mais pourquoi ? Que me veut-elle ?*

Au-dessus de lui, les nuages se dissipèrent pour laisser la lune éclairer l'endroit où il se tenait. Lorath sentait son cœur battre comme des poings glacés contre sa poitrine. La réalité gisait en morceaux sanglants tout autour de lui. Il réalisa qu'il se trouvait sur une plaine couverte d'herbe maussade et flétrie qui se courbait et se figeait en des formes douloureuses. Des mille-pattes gris comme des nuages rampaient à travers les mauvaises

herbes avec une lenteur angoissante Des champignons aussi larges que des boucliers s'appuyaient sur leurs pieds boursoufflés. Et le ciel avait la couleur d'un hématome récent.

L'arbre des Murmures se dressait devant lui, ses branches arthritiques s'étendant dans toutes les directions. De chacune des nombreuses branches pendaient des fruits grotesques, gros comme des citrouilles, vaguement ronds et répugnants.

Une voix s'éleva : « *Ah, le voilà, le vieux Lorath solitaire !* »

Il se retourna, s'attendant d'abord à ce que cette voix émane de son poursuivant fantomatique, mais au fond de lui, il *savait* que la voix provenait du plus proche de ces fruits effrayants.

Il savait qu'il ne s'agissait pas du tout d'un fruit, ni même d'une courge.

Au bout de chaque branche pendait une tête humaine. Pas morte et ensanglantée, suspendue comme un trophée, mais *vivante*. Elles faisaient partie de l'arbre des Murmures. C'étaient leurs langues épuisées qui parlaient. Et Lorath pensait savoir pourquoi.

« Non, protesta-t-il, mon heure n'est pas encore venue. La guerre fait toujours rage. »

Les têtes suspendues se moquaient de lui et riaient cruellement. Du sang jaillissait de leur bouche et coulait de leurs yeux écarlates.

« *Avez-vous tous abandonné Lorath ?* » murmura une autre tête.

Une troisième tête lui lança un regard méprisant. « *Voici celui qui déçoit tous ceux qu'il croise.* »

Lorath se couvrit les oreilles de ses mains. « Ce n'est pas vrai », balbutia-t-il.

« *Dites cela à tous ceux que vous avez laissés derrière vous, s'écrièrent les têtes.*

— Non, j'ai tenu ma promesse.

— *Dites cela à Donan, se moqua l'une d'elles. Car vous l'avez laissé tomber.* »

« *Dites-le à Neyrelle ou à Tyraël* », se moqua une autre. Et ainsi de suite, les yeux s'ouvrant et les bouches parlant d'une voix obsédante. Ces têtes le méprisaient pour ses échecs, les énumérant, le forçant à se souvenir de chaque personne dont la vie avait basculé à cause de son mauvais jugement. À cause de son arrogance et de son excès de confiance. Celles et ceux qui avaient cru en lui à leurs dépens et à leur perte.

Derrière lui, Lorath pouvait entendre la créature voilée s'approcher. Quelle était cette chose ? Était-ce la colère de tous ceux qu'il avait lésés qui se manifestait ? Était-ce l'ombre des morts qu'il avait causées ? Les personnes qu'il avait laissées derrière lui ? Les vies qu'il avait détruites ?

Sans savoir comment, Lorath sentait que son intuition était juste. Il se retrouvait



piégé entre les conséquences de ses actes et la certitude de connaître une fin imminente.

Malgré tout, il trouva une once de courage au fond de son âme meurtrie. « Non », rugit-il, s'adressant aux têtes et au fantôme. « Je vous dis que je me suis opposé aux ténébres... »

« Tu diras cela à Elias », dit une autre tête d'un ton moqueur, et lorsque Lorath regarda, il constata avec horreur qu'il s'agissait d'Elias lui-même. Sa tête, avec son cou déchiqueté et sanguinolent. Elias, avec un regard accusateur.

« Vous devez m'écouter » supplia Lorath. « J'ai fait de mon mieux pour... »

Chacune des innombrables créatures horribles le rabroua, lui assénant la même accusation amère. « Dites cela à Neyrelle ! »

« Non, non, non ! » Lorath leur cria de se taire, de l'écouter.

D'avoir pitié.

Les têtes se turent, mais les yeux d'Elias restèrent rivés sur lui. « Oh... ne t'inquiète pas, Lorath. Tes choix te rattraperont bien assez tôt.

— Non, par pitié...

— Tu seras bientôt ici.

— Par la justice qui subsiste dans ce monde, non.

— Ici avec moi... avec nous tous...

— Non, non, non !

— Bientôt, murmura Elias. Très bientôt... regarde simplement... »

Malgré la terreur grandissante qui envahissait sa poitrine, Lorath regarda. Il savait qu'il ne devait pas, que cela n'apporterait rien de bon, mais il regarda quand même. Et là, suspendu à une branche sous toutes les têtes, Lorath vit le fruit le plus effroyable se balancer dans le vent froid.

Il y vit sa propre tête. Suspendue, la mâchoire pendante, la peau grise, les yeux remplis de terreur devant un échec total. Lorath se retourna et vit l'esprit de vengeance lever les bras, puis exploser, se déchirant en une nuée de corbeaux noirs comme la nuit. Ils se précipitèrent vers lui, le frappant, le mettant à genoux.



Lorath s'échappa de cet endroit effrayant en poussant un cri.

Il traversa les terres obscures en hurlant.

Il regagna le lit de la petite auberge où il avait passé tout son temps en criant.

Il se retourna et aperçut un corbeau perché sur le rebord de la fenêtre. Ses yeux étaient d'un noir profond, mais semblaient brûler d'un feu glacial.

Lorath saisit le couteau sous son oreiller et se jeta sur la créature, la poignardant avec une haine et une peur si puissantes que la lame s'enfonça de huit centimètres dans le rebord.

Mais l'oiseau s'envola dans la nuit.

Alors qu'il s'effondrait, un bruit flottait dans le ciel nocturne. Le cri du corbeau, qui le raillait comme un rire. Lorath crut sentir la chaleur du feu et l'odeur du soufre, comme si les Enfers lui avaient envoyé un baiser.



**A**insi, vous voyez.

*Personne, ni érudit, ni reine, ni guerrière, n'est véritablement maître de son âme. Nul n'échappe aux conséquences du savoir. Chacun de nous est poursuivi par ses actes. Chaque choix que nous faisons est un pas de plus sur notre propre voie. Chaque décision, même lorsque nous nous convainquons de sa justesse, a le tranchant d'une lame. Ces blessures nous font saigner et nous privent de notre espoir, de notre pureté. Chaque plaie invite la corruption dans notre chair et notre sang.*

*Et pourtant...*

*Certains esprits sont moins faciles à corrompre. Pour le meilleur ou pour le pire... Qui peut le dire ?*

*Je me réveille de mes propres rêves... mes propres cauchemars. Mes yeux se détournent de l'horreur, mais je la vois toujours. Je sais toujours. Les mots s'échappent de mes lèvres.*

*« Quelque chose approche, dis-je. Dans les arbres, un millier d'oiseaux nocturnes crient de terreur. Quelque chose de terrible... approche... »*



## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

**JONATHAN MABERRY** est un auteur à succès du *New York Times*, cinq fois lauréat du Bram Stoker Award, quatre fois lauréat du Scribe Award, lauréat du Inkpot Award, auteur de plus de cinquante romans et éditeur de trente recueils. Il est également scénariste de bandes dessinées, poète, producteur exécutif et professeur d'écriture. Ses romans *V-Wars* ont été adaptés sous forme de série originale Netflix ; son roman *Rot & Ruin* est en cours d'adaptation cinématographique par Alcon Entertainment ; et ses thrillers *Joe Ledger* sont en cours d'adaptation télévisuelle par Chad Stahelski, réalisateur des films *John Wick*. Il écrit des romans d'horreur, de science-fiction, de fantasy, d'aventure ou encore des thrillers. Il est président de l'International Association of Media Tie-in Writers et rédacteur en chef du magazine *Weird Tales*. Vous pouvez le retrouver sur [jonathanmaberry.com](http://jonathanmaberry.com).